

---

## Présentation du dossier

Christophe Batsch

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2246>

DOI : 10.4000/tsafon.2246

ISSN : 2609-6420

### Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 9-20

ISSN : 1149-6630

### Référence électronique

Christophe Batsch, « Présentation du dossier », *Tsafon* [En ligne], 78 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 18 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2246> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2246>

---

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

***Dossier***

rassemblé et présenté par  
Christophe Batsch

**L'antijudaïsme dans l'Antiquité**



Peut-être est-ce la conséquence du vent mauvais qui semble parfois souffler à nouveau sur l'Europe et la France ? On observe depuis quelques années un net regain d'intérêt, dans le monde de la recherche, pour les expressions les plus anciennes de l'hostilité contre les Juifs et le judaïsme.

Le terme d'antisémitisme, qui décrit des théorisations et des pratiques racistes nées en Europe au XIX<sup>e</sup> s., ne convient guère pour décrire ces phénomènes plus anciens d'hostilité et de rejet<sup>1</sup>. Il a donc paru préférable de parler ici d'antijudaïsme. Il y a de cela une vingtaine d'années, l'historien du judaïsme Peter Schäfer avait proposé de distinguer entre la « judéophobie », attribuée aux sociétés « païennes » et polythéistes de l'Antiquité, et un « antijudaïsme » réservé aux attaques chrétiennes<sup>2</sup>. Cette distinction, même si elle demeure utile, nous a paru trop systématique et schématique. D'une part il est toujours presque impossible de distinguer, chez les Anciens, entre les motivations politiques et religieuses ; de l'autre l'essor du christianisme et ses efforts pour se distinguer et se détacher du judaïsme originel constituent un processus de longue durée, au cours duquel, comme le montre ici Sylve-Anne Goldberg, les polémistes chrétiens ne se sont pas privés de puiser abondamment dans les préjugés, calomnies et autres expressions d'un antijudaïsme plus ancien, grec ou romain. Nous nous en tiendrons donc à ce terme « d'antijudaïsme », sans négliger pour autant, ni ignorer les différences de représentations, d'expressions et de comportements des différents groupes concernés.

Une première chose à noter : l'hostilité à l'égard des Juifs et du judaïsme ne se perd pas dans la nuit des temps. On peut lui assigner une période d'origine approximative dans les deux premiers siècles avant

---

<sup>1</sup> Rappelons que le terme « sémite » ou « sémitique », pour désigner la famille des langues dominantes au Proche-Orient (arabe, araméen, hébreu etc.), ne fut inventé qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s. par un philologue allemand de l'Université de Göttingen, A.-L. von Schölzer. Et le terme « antisémitisme » à la fin du XIX<sup>e</sup> s. (1879) par le polémiste allemand Wilhelm Marr.

<sup>2</sup> Peter Schäfer, *Judéophobie. Attitudes à l'égard des Juifs dans le monde antique*, Paris, Cerf, 2003, (trad. de l'anglais 1997).

l'ère commune. Jusqu'alors, comme l'a souligné parmi les premiers Arnaldo Momigliano<sup>3</sup>, les historiens et les penseurs grecs se partageaient entre deux attitudes à l'égard de la Judée et de ses habitants : d'une part l'ignorance et/ou l'indifférence ; d'autre part, quand ils en viennent à l'évoquer, une admiration affichée pour ce qu'ils perçoivent et imaginent comme un peuple de philosophes et/ou de sages orientaux. La première attitude est assez bien illustrée par Hérodote dont pas un mot de sa vaste « Enquête » ne traite des Juifs ; la seconde se devine dans un certain nombre d'extraits d'auteurs grecs anciens qui nous ont été conservés au hasard de leur citation dans des ouvrages postérieurs : le plus fameux d'entre ceux-là demeure l'historien grec du III<sup>e</sup> s. av. JC, Hécateé d'Abdère, dont quelques unes des notations positives sur les Judéens furent reprises par Diodore de Sicile vers l'an 30 av. JC<sup>4</sup>.

Pourtant, quelques décennies plus tard, les Juifs font l'objet dans la littérature et surtout dans leur existence d'une hostilité spécifiquement dirigée contre eux, leurs mœurs supposées et leur religion, hostilité qui se manifeste par des violences allant jusqu'aux massacres de masse.

### **Alexandrie : le « premier pogrome »<sup>5</sup>**

Selon une conviction largement partagée dans le monde antique, l'importante communauté juive d'Alexandrie remontait à la fondation même de la ville. Philon, qui fut l'un de ses représentants les plus éminents, l'affirme mais on retrouve la même expression chez l'historien et géographe grec Strabon d'Amasée<sup>6</sup>. Les communautés juives, ou judéennes, installées hors de la Judée étaient considérées, dans les

<sup>3</sup> Voir principalement Arnaldo Momigliano, *Sagesse barbares, les limites de l'hellénisation*, Paris, Maspero, 1979, (trad. de l'anglais, 1977).

<sup>4</sup> Diodore de Sicile, *Bibliotheca Historica* XL 3. Les passages d'auteurs anciens, Grecs et Romains, concernant les Juifs et le judaïsme de leur temps ont été compilés et publiés par Menahem Stern, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism (Introductions, Translations and Commentary)*, 3 vol., Jérusalem, Israel Academy of Sciences and Humanities, 1976 ; il y reprenait et poursuivait le travail fondateur de Théodore Reinach, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, Paris, E. Leroux, 1895.

<sup>5</sup> Pour reprendre ici le titre de Pieter W. Van der Horst, *Philo's Flaccus : the first pogrom*, Leyde, Brill, 2003.

<sup>6</sup> Ca 64 av. JC – ca 25 ap. JC : « En Égypte, par exemple, un territoire a été donné aux Juifs en partage, et un grand morceau de la ville d'Alexandrie a été délimité pour ce peuple. Un ethnarque a été placé à leur tête, qui gouverne ce peuple, juge des conflits, veille au respect des contrats et des ordonnances, comme s'il était le chef d'un *politeia* autonome », *Historica Hypomnemata*, apud Fl. Josèphe, *Antiquités Juives*, XIV 115-118.

représentations grecques, selon les modèles bien connus des « colonies » urbaines, projection de leur cité d'origine, en l'occurrence Jérusalem. Seulement ces communautés posaient un problème particulier dans la mesure où leur religion monothéiste interdisait à leurs membres de participer aux rites en l'honneur des dieux de leur cité d'adoption, rites constitutifs de la citoyenneté dans le monde grec. Cette difficulté avait été aisément résolue au moyen de l'attribution d'une sorte de constitution civile particulière, nommée *politeuma*, qui établissait la communauté en une *politeia* autonome au sein de la cité<sup>7</sup>.

C'est ce modèle trois fois séculaire qui fut brutalement remis en cause au cours du I<sup>er</sup> s. de l'ère commune. L'histoire en est suffisamment connue pour que je me contente d'en rappeler ici les éléments principaux<sup>8</sup>. Tout paraît lié au pouvoir de nomination des autorités politiques représentant l'Empire en Égypte et en Judée. Au printemps 32, l'empereur Tibère nomme un certain Flaccus préfet d'Égypte à Alexandrie, au décès du précédent préfet. En mars 37, à la mort de Tibère, Caligula lui succède avec l'appui d'un cercle de dirigeants auquel Flaccus s'était opposé ; le nouvel empereur envisage donc son rappel et son remplacement ; la situation politique du préfet devient alors délicate. Selon André Pelletier, « jouant sa dernière chance, Flaccus chercha un appui du côté des démagogues nationalistes d'Alexandrie »<sup>9</sup>. C'est dire qu'existait déjà depuis quelques années un « parti » grec nationaliste et antijuif, animé par les gymnasiarques Isidore et Lampon.

Continuant à récompenser ses soutiens, Caligula nomme son compagnon d'étude et petit-fils d'Hérode le Grand, Agrippa, tétrarque de Judée avec le titre de roi. Ce rétablissement d'une royauté juive à Jérusalem après trente ans d'administration romaine directe, soulève

---

<sup>7</sup> Voir Christophe Batsch, « Identité inclusive, identité exclusive. Alexandrie et Qumrân, deux stratégies d'identité juive dans l'Empire », dans N. Belayche et S. Mimouni éd., *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain. 'Paganismes', 'Judaïsmes', 'Christianismes'*, Paris-Louvain, Brepols, 2009, p. 195-211 ; et, plus ancien mais toujours éclairant, Joseph Méléze-Modrzejewski, « Espérances et illusions du judaïsme alexandrin » dans J. Leclant éd., *Alexandrie : une mégapole cosmopolite. Actes du 9<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos, les 2 & 3 octobre 1998*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 1999, p. 129-144.

<sup>8</sup> On pourra consulter pour plus d'informations Katherine Blouin, *Le conflit judéo-alexandrin de 38-41. L'identité juive à l'épreuve*, Paris, L'Harmattan, 2005 ; et Sandra Gambetti, *The Alexandrian Riots of 38 C.E. and the Persecutions of the Jews : A Historical Reconstruction*, Leyde, Brill, 2009.

<sup>9</sup> Philon d'Alexandrie, *In Flaccum*, Introduction, traduction et notes par A. Pelletier, Paris, Cerf, 1967, (*Les Œuvres de Philon d'Alexandrie* 31).

partout l'enthousiasme des communautés juives. Durant l'été 38, Agrippa I<sup>er</sup>, en route pour Jérusalem, s'arrête à Alexandrie où sa venue suscite célébrations, fêtes et réjouissances au sein de la communauté. En réaction, le parti national-grec provoque une émeute populaire qui tourne au massacre sans discernement et à une forme de pogrome avant la lettre.

Ces violences agissent comme une incitation et un modèle dans plusieurs des villes de Judée où co-existaient Juifs et Grecs (au sens le plus large de cette identité). De 38 à 40, plusieurs de ces villes, en particulier Jamnia, sont le théâtre de provocations et de violences dirigées contre les Juifs ; la situation se trouve aggravée, d'abord du fait de l'absence de l'empereur parti en campagne contre la Bretagne et la Germanie, ensuite du fait de son retour au printemps 40 et de son soudain caprice de faire dresser sa propre statue dans l'enceinte du Temple de Jérusalem. Agrippa ne parvint à le faire renoncer à ce projet provocateur qu'à l'automne 40. Entre-temps le préfet Flaccus avait finalement été arrêté (automne 38) et deux ambassades alexandrines, l'une de la communauté juive dirigée par Philon, l'autre du parti grec peut-être menée par Apion ou Isidore, s'étaient rendues à Rome pour plaider leur cause devant Caligula<sup>10</sup>. Les débats furent interrompus par les campagnes militaires de l'empereur et ne reprirent à Rome qu'à l'été 40 dans une atmosphère alourdie par l'affaire de la statue.

Cependant la situation évolua soudainement avec l'assassinat de Caligula en janvier 41 et l'accession de l'empereur Claude au principat ; Agrippa qui l'avait activement soutenu en fut récompensé. Aussitôt la nouvelle connue, les Juifs d'Alexandrie y virent l'occasion de faire valoir leurs revendications et déclenchèrent un soulèvement armé dans la ville, finalement sévèrement réprimé. Les situations respectives des citoyens grecs d'Alexandrie et de la *politeia* juive furent finalement réglées en octobre 41 par un édit de Claude, dont nous possédons plusieurs copies et qui rétablit le calme au moins pour un temps.

### **Pamphlets et insultes contre les Juifs : les *Acta Alexandrinorum***

L'une des conséquences de ce conflit fut l'émergence dans la société grecque d'Égypte, au cours des deux siècles suivants, d'un

<sup>10</sup> L'ambassade menée par Philon a été l'occasion de ses deux traités « politiques » : *In Flaccum*, *op. cit.* où il dénonçait la politique du préfet Flaccus ; et *Legatio ad Caium*, Introduction, traduction et notes par André Pelletier, Paris, Cerf, 1972, (*Les Œuvres de Philon d'Alexandrie* 32) dans lequel il exposait à Caligula sa théorie juridique de l'identité juive au sein de l'Empire.

nouveau genre littéraire qu'on ne peut qualifier autrement que de pamphlets antijuifs. Ces petits textes, rédigés en grec à Alexandrie entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. puis abondamment diffusés dans toute l'Égypte, présentent tous la même structure narrative : un procès se tient devant un empereur romain (dont la personnalité varie d'Auguste à Caracalla) entre de nobles représentants de la *polis* grecque d'Alexandrie et ceux de la *politeia* juive. Il apparaît très vite que l'empereur manifeste sa partialité en faveur des Juifs et son hostilité aux ambassadeurs grecs. Ceux-ci défendent leur dignité en insultant leurs adversaires et souvent également l'empereur. Suite à quoi ils sont mis à mort.

Tous les textes, souvent lacunaires, que nous avons conservés de ces récits très particuliers, ont été édités en 1954 sous le titre un peu étrange (et très christiano-centré) de *Acts of Pagan Martyrs* ; une seconde édition en 1961 les a nommés plus justement les *Acta Alexandrinorum*<sup>11</sup>. Le prototype de cette littérature de combat est directement relié aux événements d'Alexandrie de 38-41 par le choix des protagonistes. On sait qu'il y eut en effet deux « disputations » devant les empereurs Caligula et Claude, débats dont Philon a conservé les plaidoyers de la partie juive (voir *supra*.)

Notre pamphlet fondateur, connu sous le titre d'*Acta Isidori*, s'il ne prétend pas à la vérité historique, s'inspire directement de ces débats<sup>12</sup>. Il met en scène les ambassadeurs grecs Isidore et Lampon, faisant face au roi Agrippa (probablement Agrippa I<sup>er</sup>) en présence de l'empereur Claude. La structure dramatique du récit servira de modèle à tous les *Acta* du même genre rédigés dans les décennies suivantes, la plupart ayant perdu tout lien avec des procès ou débats réels.

Voici l'argument : l'empereur Claude siège à Rome « dans des jardins fleuris », est entouré d'une vingtaine de sénateurs et de dames de la cour (*matronon*). Devant lui se présente Isidore, gymnasiarque d'Alexandrie, venu mettre en cause le roi Agrippa ; Claude commence

<sup>11</sup> Herbert Musurillo, *The Acts of Pagan Martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1954 ; *id.*, *Acta Alexandrinorum : De mortibus Alexandriae nobilium fragmenta papyracea Graeca*, Leipzig, Teubner, 1961.

<sup>12</sup> Sur ces *Acta Isidori*, on lira les excellents et récents travaux de Chris Rodriguez, « Les *Acta Isidori* : un procès pénal devant l'Empereur Claude », *Revue Historique de Droit Français et Étranger* 88/1, 2010, p. 1-41 ; et Kaius Tuori, « Between the good king and the cruel tyrant : the *Acta Isidori* and the perception of Roman emperors among provincial litigants », dans K. Berthelot, N. Dohrman et C. Nemo-Pekelman (éd.), *Legal Engagement. The Reception of Roman Law & Tribunals by Jews & Other Inhabitants of the Empire*, Rome, Publications de l'École française de Rome, à paraître, p. \*1-\*37.



par lui accorder la journée pour sa plainte, puis le met aussitôt en garde contre toute attaque contre ses amis. Isidore se rebiffe, se met en colère et insulte Agrippa. On trouve ici la trace d'une des plus anciennes insultes adressées aux Juifs, qui ne déparerait pas dans une littérature antisémite plus récente : « Que t'importe, éructe Isidore, ce Juif de trois sous ? »<sup>13</sup>. Suit un échange d'argumentaires autour du statut de la *politeia* juive d'Alexandrie, durant lequel Isidore porte de nouvelles accusations : « Je leur reproche [aux Juifs] d'essayer de semer le trouble dans tout l'univers »<sup>14</sup>. Là encore une accusation préfigurant étonnamment une certaine littérature antisémite de l'Europe contemporaine.

L'empereur Claude en vient à se fâcher à son tour et reproche à Isidore son implication dans divers événements politiques de la fin du précédent règne. Devant l'arrogance d'Isidore, Claude finit par l'insulter en le traitant de « fils d'entraîneuse »<sup>15</sup>. Touché dans son orgueil généalogique (« moi, gymnasiarque de l'illustre cité d'Alexandrie »), Isidore s'emporte et insulte Claude sur le même terrain : « Mais toi tu es le fils méprisable (ou : non désiré) de la Juive Salomé ! »<sup>16</sup>. Donc à nouveau deux traits de judéophobie que l'on retrouvera dans l'arsenal antisémite contemporain : d'une part l'évidence qu'une décision rendue en faveur d'un justiciable juif ne peut l'être que pour des mauvaises raisons ; et d'autre part qu'une telle décision émanant d'un représentant des nations (*goy*) ne s'explique que par son « enjuivement »<sup>17</sup>.

Pour clore le débat – et le récit – Claude fait exécuter les deux ambassadeurs grecs, que cette fin tragique imaginaire élève dès lors au rang de martyrs de l'hellénisme.

### Une situation paléo-coloniale

Si irrationnelle qu'apparaisse la haine des Juifs dans ces pamphlets alexandrins, il n'est pas inutile de chercher dans quelles circonstances elle a émergé. Pendant plus de deux siècles les communautés juives et grecques (ou assimilées) semblent avoir cohabité dans une certaine

<sup>13</sup> Littéralement *Ioudaiou triboleiou*, « ce Juif de trois oboles ».

<sup>14</sup> *holen ten oikoumenen epicheirousin tarassein*. C'est moi qui traduis.

<sup>15</sup> Soit à peu près de « fils de prostituée ». Le mot employé ici, *mousikes*, traduit généralement par « musicienne » désigne une « chanteuse » ou une « actrice », avec la connotation nettement dépréciative qui s'attache alors à ces métiers.

<sup>16</sup> *Su de ek Salomes tes Ioudaias uios apobletos*.

<sup>17</sup> Détestable expression, mais je rappelle que l'on peut trouver sans peine sur la toile ce genre de titre : « La justice enjuivée condamne en appel Rivarol à payer plus de 10.000 euros » (à propos d'un jugement rendu à Paris en novembre 2015).

harmonie au sein du système de la *polis* hellénistique. Les historiens s'accordent à considérer l'irruption de Rome en Orient hellénistique, tout au long du II<sup>e</sup> av. JC comme l'élément déclencheur de cette hostilité nouvelle entre les deux communautés<sup>18</sup>.

À grands traits, dans le système hellénistique, les Juifs ont une identité d'abord ethnique mais leur rattachement, même symbolique, à la Judée et à la ville de Jérusalem leur donne également une identité civique et statutaire : les communautés en diaspora constituent en quelque sorte l'équivalent des « colonies » des cités grecques ; le système des *politeuma* leur assure la protection de leur caractère propre. Les Grecs, de leur côté, ont une identité d'abord statutaire : est « grec » quiconque est citoyen d'une *polis* grecque. Comme de nombreuses cités du monde hellénistique ont revendiqué et obtenu ce statut, on trouve des citoyens grecs de toutes origines ethniques : syrienne, phénicienne ou bien encore mésopotamienne etc. C'est le statut auquel aspiraient les Juifs hellénisants de Jérusalem, que fustigent les livres des Maccabées. Naturellement sont Grecs aussi... les Grecs, c'est-à-dire d'abord les Macédoniens, mais également les soldats des armées d'Alexandre, des diadoques, puis des rois hellénistiques.

Cependant il ne faut jamais perdre de vue que ces deux groupes – citoyens grecs des *poleis*, communautés juives en diaspora – ne représentent que des minorités démographiques dans les territoires où ils vivent. L'immense majorité des populations est constituée de ce qu'on nommera au choix, les autochtones, les indigènes, les peuples natifs etc. Pour revenir à Alexandrie, les citoyens « grecs » de la cité et la communauté juive se sentent sur un pied d'égalité (ou plutôt de supériorité) par rapport à l'immense population des Égyptiens ; un schéma colonial classique dans lequel les différences d'origine, de mœurs ou de statut personnel, ne constituent plus que des nuances sans importance en regard du gouffre séparant ces deux communautés de l'immense masse indifférenciée des autochtones.

Tout change avec l'arrivée des Romains, non comme un nouvel élément venant s'inscrire dans l'ordre colonial mais qui prétendent à dominer et à diriger le système en place. Dès lors les groupes juifs et

---

<sup>18</sup> Quoiqu'un peu ancien l'article d'Adalberto Giovannini, disponible en ligne, demeure l'une des meilleures synthèses sur la question : Adalberto Giovannini, « Les origines de l'antijudaïsme dans le monde grec », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 6, 1995, p. 41-46 ; et sur le problème plus spécifique des communautés juives dans les cités grecque : John J. Collins, *Between Athens and Jerusalem : Jewish Identity in the Hellenistic Diaspora*, Cambridge, Eerdmans, 2000.

grecs passent d'une position dominante à une autre, inédite, de soumission. Ce qui les distingue désormais des masses indigènes devient pour eux une question essentielle pour définir leur identité collective.

C'est dans ce cadre que se développe chez certains dirigeants grecs une stratégie de concurrence et de différenciation avec les communautés juives, qu'ils s'efforcent de rabaisser au statut des autochtones. Tel l'argument attribué au gymnasiarque Isidore dans les *Acta* : « Ils [les Juifs] ne sont pas semblables dans l'esprit (*homoiopatheis*) aux Alexandrins, mais sont semblables (*homoioi*) aux Égyptiens. Ne sont-ils pas identiques (*isoï*) aux assujettis à l'impôt ? ». C'est en effet souvent par le biais des taxes imposées par Rome aux différentes communautés que celles-ci cherchent alors à se différencier – et à défendre naturellement leurs intérêts.

Cependant les Judéens avaient été parmi les premiers à comprendre la portée géopolitique de l'intervention romaine en Orient, dans un contexte où eux-mêmes affrontaient un souverain hellénistique. Les livres des Maccabées (1 et 2) attestent cette stratégie classique de la part des insurgés judéens : contre un puissant oppresseur que l'on combat, rechercher l'alliance de la puissance supérieure susceptible de l'opprimer à son tour<sup>19</sup>. Selon 1 *Maccabées* 8, le chef de l'insurrection, Jonathan Maccabée, envoya une ambassade à Rome auprès du Sénat, en un moment (*ca.* 161 ou 160 av. JC) où les Romains ne pouvaient demeurer indifférents à tout ce qui pouvait affaiblir les monarques hellénistiques.

Plus d'un siècle plus tard (en 47 av. JC), et précisément à Alexandrie, c'est encore une armée judéenne commandée par Antipater l'Iduméen qui vient au secours de Jules César, alors en grande difficulté. Puis son fils Hérode le Grand, roi de Judée, qui saura convaincre Auguste, après la victoire d'Actium (31 av. JC), que sa fidélité n'était acquise à Marc Antoine *intuitu personnae*, mais d'abord à Rome et à celui qui en incarnait la puissance. Ces choix judicieux permettront aux autorités judéennes d'obtenir de Rome plusieurs édits garantissant les droits spécifiques des communautés juives dans les cités de l'Empire<sup>20</sup>. Dans le contexte de rivalité identitaire entre Grecs et Juifs, on peut imaginer que ces garanties contribuèrent à alimenter l'antijudaïsme d'une bonne partie de la population grecque de ces cités.

<sup>19</sup> Dans le récit biblique, le roi Achaz de Juda ne se comporte pas autrement quand il appelle l'Assyrie à son secours, contre l'alliance syro-éphraïmite qui menaçait son royaume, 2 *Rois* 16.

<sup>20</sup> On trouve le texte d'un grand nombre de ces règlements dans Flavius Josèphe, *Antiquités Juives*, livre XIV, 185-267.

Il n'est pas inutile ici de rappeler que les origines immédiates du grand soulèvement de 66 à Jérusalem (la « guerre des Juifs ») sont à chercher à Césarée dans un de ces conflits entre les communautés grecque et juive de la ville qui dégénéra en émeute et bataille ouverte (Flavius Josèphe, *Guerre des Juifs* II, 284-292). Il va de soi qu'après les deux grands soulèvements de la Judée contre l'occupation romaine (66 et 131) tout ce que la judéophobie grecque avait pu élaborer fut repris à leur compte par les auteurs romains, comme en atteste parmi d'autres le fameux livre V des *Histoires* de Tacite.

Le dossier que nous présentons ici ne revient qu'en partie sur cet antijudaïsme gréco-romain, antérieur au développement du christianisme. En effet l'article de Sylvie-Anne Goldberg s'attache d'abord à montrer comment le *Contre Apion*, dans lequel Flavius Josèphe s'efforçait de combattre l'antijudaïsme hellénistique, fut réutilisé par la propagande chrétienne qui y puisa bon nombre de ses arguments contre le judaïsme.

Cet antijudaïsme chrétien est ensuite illustré et analysé par Pierluigi Lanfranchi à partir des écrits de Jean Chrysostome l'éloquent évêque de Constantinople aux premiers temps du christianisme officiel de l'Empire (IV<sup>e</sup> s.). Thomas Viley montre ensuite, à partir du cas particulier des provinces romaines d'Afrique du Nord, comment l'Église entreprit de légiférer de façon concrète et systématique contre le judaïsme au cours des dernières années de l'Empire d'Occident. Enfin il était important de prendre en considération la perception et l'analyse juives de cette hostilité des nations. C'est à quoi s'attache le bel article de Matthias Morgenstern à partir de la relecture du *midrash*.

\*\*\*\*\*

### **Bibliographie**

Batsch Christophe, « Identité inclusive, identité exclusive. Alexandrie et Qumrân, deux stratégies d'identité juive dans l'Empire », dans N. Belayche et S. Mimouni eds., *Entre lignes de partage et territoires de passage. Les identités religieuses dans les mondes grec et romain. 'Paganismes', 'judaïsmes', 'christianismes'*, Paris-Louvain, Brepols, 2009, p. 195-211.

- Blouin Katherine, *Le conflit judéo-alexandrin de 38-41. L'identité juive à l'épreuve*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Collins John J., *Between Athens and Jerusalem : Jewish Identity in the Hellenistic Diaspora*, Cambridge, Eerdmans, 2000.
- Gambetti Sandra, *The Alexandrian Riots of 38 C.E. and the Persecutions of the Jews : A Historical Reconstruction*, Leyde, Brill, 2009.
- Giovannini Adalberto, « Les origines de l'antijudaïsme dans le monde grec », *Cahiers du Centre Gustave Glotz* 6, 1995, p. 41-60.
- Mélèze-Modrzejewski Joseph, « Espérances et illusions du judaïsme alexandrin » dans J. Leclant éd., *Alexandrie : une mégapole cosmopolite. Actes du 9<sup>ème</sup> colloque de la Villa Kérylos, les 2 & 3 octobre 1998*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-lettres, 1999, p. 129-144.
- Momigliano Arnaldo, *Sagesse barbares, les limites de l'hellénisation*, Paris, Maspero, 1979, (trad. de l'anglais, 1977).
- Musurillo Herbert, *The Acts of Pagan Martyrs*, Oxford, Clarendon Press, 1954.
- Musurillo Herbert, *Acta Alexandrinorum : De mortibus Alexandriae nobilium fragmenta papyracea Graeca*, Leipzig, Teubner, 1961.
- Rodriguez Chris, « Les *Acta Isidori* : un procès pénal devant l'Empereur Claude », *Revue Historique de Droit Français et Étranger* 88/1, 2010, p. 1-41.
- Reinach Théodore, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, Paris, E. Leroux, 1895.
- Schäfer Peter, *Judéophobie. Attitudes à l'égard des Juifs dans le monde antique*, Paris, Cerf, 2003.
- Stern Menahem, *Greek and Latin Authors on Jews and Judaism (Introductions, Tranlations and Commentary)*, 3 vol., Jérusalem, Israel Academy of Sciences and Humanities, 1976.
- Tuori Kaius, « Between the good king and the cruel tyrant : the *Acta Isidori* and the perception of Roman emperors among provincial litigants », dans K. Berthelot, N. Dohrman et C. Nemo-Pekelman (éd.), *Legal Engagement. The Reception of Roman Law & Tribunals by Jews & Other Inhabitants of the Empire*, Rome, Publications de l'École française de Rome, à paraître.